

Velimir MLADENović
(Université de l'Ouest
de Timișoara, Roumanie)¹

La vie d'Alfred Nakache, une inspiration inépuisable pour les biographies

Abstract: (The life of Alfred Nakache, an inexhaustible source of inspiration for biographies) Two biographies published under the titles *Le Nageur* (Gallimard, 2023) by Pierre Assouline and *Le Nageur d'Auschwitz* (J'ai lu, 2024) by Renaud Leblond, both focusing on the life of the French swimmer Alfred Nakache (1915-1983), have caught the attention of the French public. These two books enabled the readers to recall significant events related to this remarkable athlete. Both texts are extremely fascinating and enlightening, presenting their own perspectives on the life and work of this athlete. We will analyze these two texts and will attempt to highlight the similarities and differences between these biographies. We will examine the structure, the style, the choice of subjects and events emphasized by the authors, showing the sub-genres these biographies belong to and demonstrating that the life of this swimmer is, in fact, an endless source of inspiration for this type of literary text.

Keywords: *Pierre Assouline, Renaud Leblond, Alfred Nakache, biography, Holocauste.*

Résumé : Deux biographies, publiées sous les titres *Le Nageur* (parue chez Gallimard, 2023) de Pierre Assouline et *Le Nageur d'Auschwitz* (parue chez J'ai lu, 2024) de Renaud Leblond, traitent la vie du nageur français Alfred Nakache (1915-1983) ; les deux ont attiré l'attention du public français. Les romans ont permis aux lecteurs de se rappeler des événements importants liés à cet athlète remarquable. Ces deux textes sont extrêmement fascinants et instructifs, car ils présentent leur propre vision de la vie et de l'œuvre de cet athlète. Nous allons analyser ces deux textes et essayer de mettre en évidence les similitudes et différences entre ces biographies. Nous allons étudier la structure, le style, le choix des sujets et des événements sur lesquels les auteurs des biographies insistent, en montrant à quels sous-genres appartiennent ces biographies et que la vie de ce nageur est, en réalité, une source inépuisable pour ce type de texte littéraire.

Mots-clés : *Pierre Assouline, Renaud Leblond, Alfred Nakache, biographie, Holocauste.*

¹À présent, Velimir Mladenović est affilié à l'Université de l'Ouest de Timișoara en tant que chercheur postdoctoral, financé par une bourse (du 1^{er} octobre 2024 au 30 septembre 2026) soutenue par l'Université de l'Ouest de Timișoara. La présente étude est issue de la recherche postdoctorale avancée, déroulée dans l'université mentionnée.

1. La biographie : « un genre dynamique »

La biographie, l'une des premières formes d'écriture historique après les récits sur les dieux et les géants, s'intéresse à la vie des figures célèbres, qui servent souvent d'exemples et de modèles. Depuis Flaubert et Zola, le roman sérieux ne s'intéresse qu'aux gens ordinaires, tandis que l'on ne trouve de grands héros que dans les romans populaires. Au contraire, « la biographie, elle n'a d'autre objet que la vie des personnes illustres. » (Major 1998, 474). Ce genre littéraire et historique attire de plus en plus l'attention des spécialistes et est devenu, en France, l'un des genres les plus publiés et vendus par les maisons d'édition. Au XX^e siècle, la biographie prend également une dimension journalistique, donnant naissance à des biographes professionnels. Toute biographie dépend autant des sources disponibles que de la vision et des choix de son auteur. Cependant, la biographie reste une création : le personnage biographié n'en est généralement pas à sa première incarnation, car il est, dans la plupart des cas, le fruit d'une synthèse née de la confrontation et du filtrage des multiples représentations antérieures, qu'elles soient issues des documents d'archives, des témoignages de ses contemporains ou, dans le cas des sujets déjà étudiés, des travaux biographiques précédents. (Lévesque 2000, 97-98).

La biographie captive écrivains et lecteurs, car elle offre un regard intime sur la vie des personnages célèbres ou historiques, souvent en révélant des détails que l'histoire officielle laisse de côté. À ce sujet, il est pertinent de rappeler les mots de Marcel Schwob dans la préface de *Vies imaginaires* : « La science historique nous laisse dans l'incertitude sur les individus. » (Schwob in Chartier 2023, 14). Ce genre, à la fois complexe et en constante évolution, mérite une définition plus précise dans le domaine littéraire. C'est pourquoi nous explorerons plusieurs approches pour mieux cerner ses contours et sa spécificité. Si nous sommes d'accord, dans certains cas, avec la thèse de Barthes selon laquelle « toute biographie est un roman qui n'ose pas dire son nom. » (Barthes 1971, 89), c'est parce que la vérité biographique, bien qu'idéale, reste souvent inaccessible. Cela explique pourquoi différents auteurs ont proposé des définitions variées de ce genre. Traditionnellement, la biographie a été perçue comme la « forme littéraire la plus naturelle » (Madelénat 1984, 9), un texte qui articule les invariances et les circonstances d'un parcours existentiel, retraçant le cours d'une vie humaine. Selon Madelénat, la biographie est un « récit, oral ou écrit en prose, qu'un narrateur fait de la vie d'un personnage historique, en mettant l'accent sur la singularité d'une existence individuelle et la continuité d'une personnalité. » (1984, 20). Les chercheurs plus récents s'intéressent particulièrement aux questions du réel et du fictif ou inventé dans les biographies. Selon Alexandre Gefen, la biographie fonctionne comme « symptôme du commerce ambigu du réel et de la narration. » (2001, 80) ; il définit le genre biographique comme un genre expérimental, « situé à la croisée de l'enquête historique dont elle constitue une forme ancestrale, et de l'écriture littéraire dont elle figure. » (2001, 80).

2. Pierre Assouline et Renaud Leblond, une passion cultivée pour les biographies

Depuis la publication de sa première biographie, *Monsieur Dassault*, en 1983, Pierre Assouline (écrivain, biographe et membre de l'Académie Goncourt) a multiplié les portraits des personnalités célèbres : journalistes, écrivains, éditeurs. Ce qui rend ses biographies particulièrement intéressantes ce sont le style unique et les thèmes récurrents. Il apparaît clairement que les biographies d'Assouline servent souvent de point de départ à l'exploration d'idées qu'il développera par la suite dans ses romans de fiction. Ces œuvres entremêlent fréquemment l'écriture biographique et l'écriture fictionnelle, ce qui soulève quelques questions : quelle place occupent les biographies dans l'ensemble de son œuvre ? Plus spécifiquement, quel rôle jouent-elles dans la genèse de ses textes fictionnels ? L'étude des relations entre écriture biographique et fiction ouvre des perspectives captivantes : comment une biographie peut-elle engendrer de la fiction ? Quels types de fictions en découlent ? (Morency 2005, 21-22). L'écriture biographique favorise-t-elle ou entrave-t-elle l'imaginaire ? Enfin, quelles interactions existent entre ses œuvres biographiques et fictionnelles ? Ces interrogations se révèlent particulièrement pertinentes dans l'exploration des thèmes comme l'identité juive et la mémoire de l'Holocauste. Ces sujets, centraux dans plusieurs de ses biographies, se retrouvent également dans des romans tels que *La Cliente*, *Lutetia* et *L'Occupation*.

Ce qui motive Assouline à écrire des biographies c'est son désir d'apprendre, sa volonté de rechercher et, surtout, « la curiosité pour la vie des autres ».¹ Cette démarche reflète une nécessité d'apprendre et d'informer les lecteurs, que Sartre décrit comme : « le besoin de nous sentir essentiels par rapport au monde » (2003, 32). Assouline a publié de nombreuses biographies consacrées à des figures marquantes, en particulier ce qu'il appelle « les hommes océans » (2022, 18). Tout comme Victor Hugo dans sa biographie de Shakespeare², les textes d'Assouline sont qualifiés d'« inclassables » (2022, 18), explorant de multiples directions et « cumulant tous les genres » (2022, 18)³. En 2007, Assouline publie *Le Portrait*, un texte souvent qualifié de biographie

¹ Dans l'entretien avec Pierre Assouline nous avons remarqué des détails de ce type qui servent à notre étude. Voir en ce sens « En écriture, l'imprégnation est plus importante que l'inspiration » <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-20e-heure/la-20eme-heure-du-mardi-27-aout-2024-7224005>

² Victor Hugo a rédigé la biographie sur l'auteur anglais comme préface pour la nouvelle traduction des œuvres de Shakespeare, mais dans ce texte Hugo n'était pas tout objectif. Ainsi, sa biographie devient un instrument pour sa propagation des idées du romantisme. Dans ces biographies, Pierre Assouline, lui aussi, transmet des connaissances et des valeurs qui dépassent les biographies.

³ Parmi les œuvres majeures de Pierre Assouline figurent aussi *Grâces lui soient rendues : Paul Durand-Ruel* (2006), qui retrace la vie de Paul Durand-Ruel, un marchand d'art et promoteur des impressionnistes au XIX^e siècle. Il a également publié *Rosebud : éclats de biographies* (2006), une collection de fragments des vies des personnalités qui l'ont marqué, telles que Picasso, Jean Moulin et Rudyard Kipling. Assouline s'est également intéressé à Jean Jardin dans *Une éminence grise : Jean Jardin, 1904-1976*, explorant la

romancée, centré sur Betty de Rothschild. L'année suivante, il s'intéresse à l'un des romanciers les plus lus au monde dans une biographie littéraire intitulée *Simenon*.¹ À travers ces œuvres riches et variées, Pierre Assouline continue d'interroger les frontières entre l'écriture biographique et la littérature de fiction, contribuant à redéfinir ce genre complexe et captivant. Toutes les biographies de cet auteur, bien qu'appartenant à des sous-genres différents, se caractérisent par un style clair et précis et, plus important encore, elles sont bien documentées.² Comme Marguerite Yourcenar (qui a écrit des biographies de personnes célèbres du passé), Assouline a « besoin de préciser les sources, de se documenter, de rechercher des témoignages vivants. » (Bogliotti 2015, 110). Les biographies que nous avons citées et toutes les apparitions publiques de Pierre Assouline montrent que cet auteur ne sait pas écrire « sans cette pensée d'être utile. » (Porte 2018, 78).

D'un autre côté, des passions similaires se retrouvent chez l'éditeur et l'écrivain Renaud Leblond, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et d'enquête. Parmi ses publications figurent *Main basse sur le génome* (2008), *Le Pouvoir des sectes* (2009), ainsi que *Émile Boutmy. Le père de Sciences Po* (2013), qui retrace la vie du fondateur de cette prestigieuse institution d'enseignement supérieur. En 2014, il publie également *Le Journal de Jules Rimet*.³

Si la biographie peut constituer, pour l'écrivain, « un approfondissement de ses propres interrogations » (Viart 1999, 12), elle n'est jamais « innocente ». Comme le souligne Christine Planté, la biographie engage toujours un rapport particulier entre l'auteur et l'individu biographié, impliquant un intérêt spécifique – qu'il soit d'ordre

vie secrète de ce personnage influent, également évoqué par son petit-fils Alexandre Jardin dans *Des gens très bien*. En 1997, il consacre une biographie à Moïse de Camondo dans *Le dernier des Camondo*, suivie en 2006 par *Gaston Gallimard : un demi-siècle d'édition française*, une exploration du rôle central de Gallimard dans le paysage littéraire français. Sa biographie de Georges Rémi, le créateur de Tintin, Hergé, est considérée comme l'ouvrage le plus complet sur cet auteur. Il a également retracé la vie d'autres figures influentes, comme dans *Albert Londres : vie et mort d'un grand reporter, 1894-1932* (1989) et *L'Homme de l'art : D.H. Kahnweiler, 1884-1972* (2006).

¹Dans un entretien publié sous le titre « Georges Simenon a mythifié l'homme ordinaire » au *Monde*, Assouline raconte son procédé de recherche : « C'est à Lausanne [Suisse], dans la demeure de l'écrivain, que j'ai, pour ainsi dire, tout découvert. Lorsque je me suis lancé dans ce projet, il existait déjà un grand nombre d'essais parcellaires, mais aucun ouvrage approfondi ne constituait "la" biographie de Simenon. Or, cet exercice ne peut s'effectuer qu'à partir d'archives. C'est le nerf de la guerre. J'ai rencontré l'auteur, quelques mois avant sa disparition. Il voulait m'envoyer à l'Université de Liège [Belgique], qui conserve un fonds important sur son œuvre, dont notamment ses tapuscrits et les fameuses enveloppes jaunes sur lesquelles il jetait brièvement la trame de ses intrigues et campait la bible de ses héros. Mais j'étais surtout intéressé par sa correspondance, que personne n'avait jamais consultée. » (Entretien avec Pierre Assouline URL : https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/08/21/pierre-assouline-simenon-a-mythifie-l-homme-ordinaire_6288714_3246.html).

²À plusieurs reprises, cet auteur revient sur la nécessité de bien documenter ses textes. Voir plus à ce sujet : « Pierre Assouline - Retour à Séfarad », URL : https://www.youtube.com/watch?v=gDhDC0RAIMQ&ab_channel=librairiemollat

³Passionné de sport, Renaud Leblond a créé en 2012 le Prix de littérature sportive *Jules Rimet*, mettant ainsi en lumière l'intersection entre la littérature et le monde sportif.

affectif, politique ou idéologique – et une visée qui transcende la simple narration de cette vie (Planté 1988, 57-65).

Dans le cas d'Assouline et de Leblond, leurs récits de la vie d'Alfred Nakache¹ s'inscrivent dans cette dynamique. Parmi les thèmes centraux qu'ils explorent à travers cette personnalité emblématique figurent la passion pour le sport, la trahison, la perte et la Seconde Guerre mondiale. Ces thèmes servent de cadre pour créer une narration qui dépasse la simple évocation de Nakache. Ainsi, leurs œuvres aboutissent à la construction non seulement de l'histoire d'Alfred Nakache, mais aussi d'une histoire universelle, celle de l'ascension et de la chute, de la résilience et des drames marquants du XX^e siècle. Ces récits transcendent la biographie individuelle pour offrir une réflexion plus large sur les grandes forces qui ont façonné l'époque.

3. Alfred Nakache : « Artem » des piscines françaises

Nageur et joueur de water-polo français, surnommé « Artem » en référence au poisson, Alfred Nakache fut un champion emblématique des années 1930 et 1940. Né en 1915 à Constantine et décédé en 1983 à Cerbère, en France, il est également connu sous le nom de « nageur d'Auschwitz » en raison des tragiques épreuves qu'il a traversées pendant la Seconde Guerre mondiale. Célébrité incontestée dans la France des années 1930, son nom était omniprésent dans les journaux de l'époque. En 1938, il fit la couverture du magazine *Match*. À seulement dix-neuf ans, il participa à ses premiers championnats de France. Deux ans plus tard, en 1936, il vécut un moment marquant de sa carrière en prenant part aux Jeux Olympiques de Berlin. Ces Jeux, organisés sous le régime nazi, se déroulèrent dans un contexte lourd, Hitler étant déjà au pouvoir et Nakache était Juif. Fier de sa performance, il se réjouit plus tard d'avoir battu l'équipe allemande sous les yeux mêmes du Führer. Cependant, sa vie bascula pendant la guerre. En 1943, dénoncé par Jacques Cartonnet, un nageur contemporain, il fut arrêté par la Gestapo. Avec sa famille, il fut déporté à Auschwitz. Là-bas, Nakache endura humiliations et souffrances, comme tant d'autres sportifs juifs de l'époque. Sa femme et sa fille périrent dans le camp, tandis que lui parvint à survivre et fut transféré à Buchenwald, dont il s'échappa avant la fin de la guerre. Dès 1946, moins d'un an après sa libération, il établit un record du monde au relais 3 x 100 mètres. En 1948, il représenta à nouveau la France lors des Jeux Olympiques d'été de Londres, les premiers depuis la guerre. Nakache continua à nager tout au long de sa vie. En 1983, alors qu'il s'entraînait à Cerbère, il succomba à une crise cardiaque. Sa vie, marquée par des

¹Assouline, Pierre, *Le Nageur*, Paris, Gallimard, 2023. Désormais désigné à l'aide du sigle N, suivi du numéro de la page. Leblond, Renaud, *Le Nageur d'Auschwitz*, Paris, Éditions de l'Archipel, 2022. Désormais désigné à l'aide du sigle NA, suivi du numéro de la page.

sommets sportifs et des tragédies indicibles, demeure un témoignage inspirant de courage et de persévérance.¹

D'autres artistes, notamment des écrivains, ont également puisé leur inspiration dans la vie d'Alfred Nakache. Parmi les nombreux ouvrages où son histoire est racontée, citons quelques titres emblématiques : *Le courageux combat d'Alfred Nakache, nageur rescapé d'Auschwitz* de Samir Senoussi (2024), ainsi que la publication de Denis Baud, *Le courageux combat d'Alfred Nakache, nageur rescapé d'Auschwitz* (2009). Deux biographies remarquables de Nakache ont également vu le jour : *Le Nageur* de Pierre Assouline, publié chez Gallimard en 2023, et *Le Nageur d'Auschwitz* de Renaud Leblond, parue aux Éditions de l'Archipel en 2022. Ces ouvrages illustrent l'impact profond de la vie de Nakache, offrant chacun un éclairage unique sur son parcours exceptionnel. Ces deux dernières biographies constituent le corpus littéraire de notre étude.

4. Quand la vie est un roman. Une vie exemplaire, deux biographies

Nous avons déjà établi que les biographies, en tant que genre, sont principalement consacrées à des personnalités célèbres, bien connues ou issues d'un passé proche ou lointain, dont la vie présente des aspects intéressants, inhabituels ou exceptionnels, et peut servir de source d'inspiration et d'exemple pour les générations futures. Les deux ouvrages consacrés au nageur français Alfred Nakache, choisis pour analyse, sont particulièrement fascinants, car ils ont été rédigés et publiés presque simultanément. Il est cependant impossible d'affirmer avec certitude qu'une biographie a servi de modèle ou de source d'inspiration pour l'autre. Dans notre étude, nous nous efforcerons de mettre en lumière les similitudes entre ces deux récits. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur le sous-genre littéraire auquel ces textes appartiennent, afin de déterminer leur place au sein du genre biographique. Ensuite, nous explorerons le style des auteurs ainsi que la sélection des moments clés de la vie d'Alfred Nakache qui ont captivé leur attention. Nous analyserons enfin les moyens stylistiques et littéraires employés pour représenter des épisodes marquants de la vie de ce nageur français, hissé au rang de personnage central de l'œuvre littéraire.

À première vue, la similitude entre ces deux publications est déjà évidente dans le titre. Pierre Assouline a choisi de nommer sa biographie *Le Nageur* et, comme il le souligne à plusieurs reprises, la photo du nageur sortant de l'eau, qui orne la couverture, doit capter l'attention du public, car, selon l'auteur, « un nageur, c'est son corps » (N, 23). Le titre du second ouvrage, également dominé par des teintes bleues, est *Le Nageur d'Auschwitz*. Sa couverture, illustrée par des barbelés et le camp d'Auschwitz en arrière-plan, reflète une dimension plus sombre de l'histoire. Les deux textes sont racontés à la troisième personne, une approche traditionnelle dans les biographies, bien

¹ Voir plus de détails sur la vie de Nakache dans l'ouvrage de Derai, 2023, p. 1-17 et dans le document « Alfred Nakache, le Nageur d'Auschwitz », URL : https://www.youtube.com/watch?v=CxwWa8XgbPo&ab_channel=CAREILUNE

que certaines soient parfois rédigées à la première personne. De façon formelle, les deux ouvrages sont divisés en plusieurs chapitres, chacun portant un titre distinct. Malgré quelques différences subtiles, les deux textes suivent un déroulement chronologique de la vie d'Alfred Nakache, mettant en lumière les grandes étapes de son existence.

En raison de ce qui a été précédemment mentionné, une question méthodologique légitime se pose dans l'étude de ces œuvres littéraires : étant donné que ces deux biographies traitent des sujets similaires, comment peut-on les analyser ? En lisant attentivement ces textes, à la fois riches et instructifs, qui retracent la vie du nageur Alfred Nakache de sa naissance à sa mort, nous avons estimé qu'il serait pertinent d'examiner le style et les thèmes que Pierre Assouline et Renaud Leblond abordent dans leurs récits. Étant donné que ces deux ouvrages appartiennent au genre biographique, tel que les auteurs eux-mêmes le désignent, nous chercherons à déterminer à quel sous-genre ces biographies appartiennent : biographie historique ou biographie romanesque.

Gustave Flaubert, dans ses réflexions sur la narration, évoque quatre méthodes pour raconter la vie d'autrui : la narration, la description, le dialogue et l'analyse (Morency 2005, 92). Ce cadre nous servira d'approche pour examiner ces textes, en observant leurs différences et similitudes sur le plan stylistique et thématique. Les deux textes commencent effectivement comme une biographie romanesque, mettant en lumière les faits les plus marquants de la vie d'Alfred Nakache. Assouline et Leblond évoquent, dès les premières lignes, son surnom : « le poisson », sa phobie de l'eau et son combat pour la surmonter à l'âge de treize ans. Les auteurs abordent ce sujet différemment : Leblond insiste davantage sur cette phobie et elle a toutes les caractéristiques d'une scène de roman. Afin de présenter de manière plus dramatique aux lecteurs le rapport du nageur à l'eau, cet auteur introduit un dialogue entre Nakache et un soldat français. Le soldat lui explique qu'en France il y a de bons clubs de fonderie, ils nagent ensemble : « ses encouragements lui insufflent une confiance qu'il croyait inaccessible », tandis qu'Assouline, tout en la mentionnant, reste plus sobre :

« Le pire, c'est qu'il a raison. Alfred a treize ans et la mer l'effraie, tout comme les bassins, même les moins profonds. Il ne sait pas d'où vient cette phobie. Ce ne sont pas certainement pas ses cousins et ses frères qui l'auraient été à vaincre sa phobie de l'eau. Encore moins à aimer la natation, jusqu'à faire corps avec elle. Le petit miracle s'est produit ce jour de mai à la faveur d'un entraînement des militaires français. (...) Il nage à côté d'un champion, qui l'entraîne tranquillement dans son sillon, il n'a plus peur, il se sent bien. Très bien même. » (NA, 7).

L'abondance des détails dans le texte ci-dessus, appartenant à Leblond, qui semble difficile à vérifier dans les sources réelles, nous amène à penser que ces éléments relèvent davantage de la fiction de l'auteur. En revanche, le texte d'Assouline intègre souvent l'analyse, à savoir une réflexion plus personnelle de l'auteur sur la vie

du nageur. Dans ces passages, Assouline intervient directement avec ses commentaires et ses visions du monde, liant parfois ses pensées philosophiques ou morales à la personnalité de Nakache. Par exemple, il associe le surnom de Nakache au peuple juif, en expliquant que le nageur, comme le poisson, est capable d'avancer à contre-courant, quel que soit l'obstacle. La biographie d'Assouline débute également par une description de la ville de Constantine, de son histoire, de la présence juive et des coutumes locales, établissant ainsi un cadre culturel et géographique autour de la vie de Nakache. L'auteur met l'accent sur la ville qui forge l'identité de l'homme : « Un homme, c'est sa ville. » (N, 12), une réflexion qui revient souvent dans ses romans et essais et qui trouve écho dans cette biographie, ce qui nous amène à conclure que « la biographie nous renseigne plus sur le biographe que sur le biographié. » (Hytier 1967, 95). Selon Assouline, la ville de Constantine grave à jamais sa topographie dans l'imaginaire du nageur, contribuant à sa formation et à sa destinée.

Un autre point qui distingue les deux textes est l'insistance d'Assouline sur l'origine du nom de famille Nakache. L'auteur y consacre plusieurs lignes, y voyant une clé pour comprendre l'essentiel de son personnage. Il retrace l'étymologie de ce patronyme, qu'il relie au mot ancien signifiant « graveur » ou « sculpteur »¹ et compare ce processus de recherche des racines à ses propres recherches sur son nom et ses origines juives, comme il le fait dans son essai *Retour à Sefarad* et dans *Vies de Job*² ; ce procédé est caractérisé par le fait que l'auteur « c'est en racontant l'autre qu'on peut en arriver à se raconter soi-même » (Morency 2005, 23). Contrairement à Leblond, qui ne s'attarde pas sur cette question, Assouline approfondit ce détail pour le lier à l'histoire personnelle de Nakache et à ses racines familiales. Ce procédé témoigne de l'intérêt constant de l'auteur pour la quête des origines, un thème récurrent dans ses œuvres.

Les deux biographies, tout en abordant des événements similaires de la vie d'Alfred Nakache, diffèrent non seulement par leur style, mais aussi par leur approche de la narration et de l'analyse. Le texte de Leblond, plus axé sur la vie de Nakache, met en avant les faits de manière plus directe, à travers les dialogues inventés. Bien que les dialogues manquent « de documents pour les justifier » (Morency 2005, 92), Leblond a choisi ce style pour donner « corps du récit » (NA, 263), tandis que les autres témoignages, lettres et tracts sont authentiques, ce que l'auteur confirme par de nombreuses citations et notes de bas de page dans le texte. À sa manière, Assouline, par ses réflexions personnelles et ses analyses, intègre la biographie dans un cadre plus large de la quête identitaire et historique.

¹« Nakache avec un k comme à Constantine, car "Naccache" est tunisien et "Nacache" chrétien libanais. Un patronyme dérivé de l'arabe *naqqāsh* qui signifie "sculpteur" ou "graveur". » (N, 13).

²« Assouline signifie "le rocher" dans la langue des Berbères. Je suis Pierre le Rocher doublement rocailleux. Mes parents ignorent certainement qu'ils m'accordent une identité pléonastique le jour de mon baptême. » (Assouline 2011, 336).

5. Alfred Nakache avant la Seconde Guerre mondiale

La biographie rédigée par Pierre Assouline intègre plusieurs commentaires personnels de l'auteur sur le sport et, en particulier, sur la natation. Cela n'a rien de surprenant, étant donné qu'Assouline lui-même est un passionné de natation. Il écrit ainsi : « L'éducation d'un homme n'est pas complète s'il ne sait pas nager. » (N, 18). Ces réflexions sur ce sport exceptionnel sont émaillées des phrases qui font son éloge : « Le bon nageur, c'est celui qui oublie l'eau. Celui qui nage se sent détaché de l'ordinaire de la vie. » (N, 53). Ces citations révèlent l'importance qu'il accorde à ce sport dans la construction de l'individu, qu'il considère comme essentiel à l'éducation et à la liberté de l'esprit. La présentation de la vie d'Alfred Nakache avant la Seconde Guerre mondiale dans les deux biographies que nous analysons est remarquablement similaire. Les auteurs évoquent des éléments clés de son parcours, notamment son départ de sa ville natale et la piscine de Constantine, que Pierre Assouline décrit comme « qui n'a pas le goût de chlore » (N, 22). Les deux biographies soulignent également son voyage via Marseille, Assouline précisant qu'il s'agissait de son premier voyage, tandis que Leblond va plus loin en mentionnant le nom du bateau à vapeur sur lequel Nakache a voyagé vers la France. Un point commun dans les deux récits est que Nakache ressentait un profond manque de sa ville natale. Dans la biographie *Le Nageur*, Assouline met en avant que Nakache bénéficie des meilleurs professeurs à Paris, tandis que Leblond souligne que, parallèlement à ses entraînements, il suit une formation pour obtenir son diplôme de moniteur de gymnastique. Dès 1934, Nakache est déjà candidat au championnat de France. C'est à cette époque qu'il rencontre son plus grand rival, le nageur Jacques Cartonnet. Assouline consacre une attention particulière à décrire les contrastes entre Nakache et Cartonnet. Il peint Cartonnet comme immature, avide de célébrité, le qualifiant de « blond, blanc, fin, les traits réguliers, élégant, hautain » (N, 27). En revanche, Nakache est dépeint comme une personne plus mûre, déterminée, avide de connaissances, avec une apparence physique très différente : « mat, ramassé, râblé, musculeux, sérieux dans le travail » (N, 27). Cette opposition est une manière pour Assouline de souligner non seulement leurs différences physiques et psychologiques, mais aussi leurs approches du sport et de la vie.

La période entre les deux guerres mondiales et, plus particulièrement, les années 1930, fut marquée par une montée des tensions antisémites en Europe ; par conséquent, la communauté juive en Europe subit des événements tragiques. C'est dans ce contexte que le nageur Alfred Nakache reçoit des nouvelles dévastatrices de sa ville natale. Dans la biographie d'Assouline, cette période est détaillée avec minutie, en particulier l'année 1934 à Constantine. Assouline s'attache à décrire les événements avec une précision historique, donnant aux lecteurs une vision complète de la situation politique et du pogrom qui frappe les Juifs de la ville. Son récit est informatif, approfondi et très documenté, offrant une analyse de l'époque et des circonstances qui ont conduit à ce tragique événement. En revanche, Leblond adopte un ton plus dramatique pour décrire

le même épisode. Dans sa version, il choisit de privilégier l'impact émotionnel, en usant des phrases et des paragraphes plus courts et percutants. Par exemple, il écrit : « Le 5 août, pour tous les Juifs constantinois, marque une rupture. Une partie de leur monde s'effondre, avec ce premier pogrom commis sur sol algérien. » (NA, 82). Cette approche met l'accent sur la rupture brutale, le sentiment de perte et de désespoir ressenti par la communauté juive, sans entrer dans les détails historiques, privilégiant ainsi l'intensité émotionnelle du moment. Par contre, Assouline se concentre sur une approche plus analytique et historique de l'événement, car pour lui l'Histoire (toujours écrite avec un H majuscule) se répète. Leblond, en revanche, choisit de capturer l'instant dans toute sa brutalité et son émotion, soulignant la douleur et la dislocation vécues par les Juifs de Constantine.

Le nageur Alfred Nakache, comme de nombreux Juifs de son époque, ne put échapper aux persécutions et à l'antisémitisme croissant. Dans sa biographie, Assouline souligne la longue histoire des conflits entre les nations, en particulier la France et l'Allemagne, affirmant que « ce sont bien les Français et les Allemands qui n'en ont jamais fini de vider leur querelle » (N, 41). Pierre Assouline dévoile la cruauté de la politique allemande sous le régime nazi, qui mena à la mort des millions de personnes et, en particulier, l'impact de l'antisémitisme sur les athlètes juifs. Il évoque ainsi le moment où l'Allemagne obtient le droit d'organiser les Jeux Olympiques de 1936, à une époque où elle était encore sous le régime de Weimar, avant la prise du pouvoir par Hitler. Après l'arrivée des nazis au pouvoir, le sport et le culte du corps devinrent des instruments essentiels de leur propagande, exaltant la pureté de la race et du corps. Assouline décrit l'ampleur de l'antisémitisme nazi, notamment à travers l'exclusion des athlètes juifs du sport allemand. Certains athlètes, dont beaucoup d'Américains et quelques Français, décidèrent de boycotter les Jeux Olympiques de 1936 en raison de la politique raciale nazie. En France, ceux qui choisissaient d'y participer étaient qualifiés de « gladiateurs prisonniers » (N, 43).

Cependant, Alfred Nakache, fidèle à sa vision du sport comme une valeur morale absolue, ne se joint pas au boycott.¹ Assouline dépeint Nakache comme un combattant déterminé, parti en Allemagne avec un seul objectif : gagner à tout prix. Il le présente presque comme un demi-dieu, un athlète des temps anciens, qui revient en France après un grand succès, plein de fierté : « Pour les Allemands, il est de ceux qui les ont humiliés. Si lui était tenté de l'oublier, eux ne l'oublieront pas. » (N, 51). Ce passage illustre l'importance symbolique de la victoire de Nakache, qui ne se limite pas à un simple exploit sportif, mais devient une forme de revanche sur ses oppresseurs. Selon Assouline, Nakache place le sport au-dessus de la politique, estimant que « la politique

¹En consultant la presse française de l'époque, Pierre Assouline se rend compte que pour Alfred Nakache participer aux Jeux Olympiques de Berlin était un acte moral. Le nageur voulait aller à Berlin, non seulement pour gagner, mais pour que les athlètes allemands ne soient pas sur le podium, pour que le public ne les voie pas debout sous leur drapeau pendant qu'Hitler les saluait. (Pierre Assouline - Le nageur URL : https://www.youtube.com/watch?v=f2f2BLaMU_w&t=1957s&ab_channel=librairiemollat).

vient après » (N, 45). Mais cela soulève une question complexe : ne s'agissait-il pas également de politique et non seulement de conscience morale et sportive ? Cette position de Nakache illustre à la fois son amour du sport et la manière dont il s'est retrouvé pris dans les tensions politiques et sociales de son époque, un dilemme qui est au cœur de la biographie d'Assouline. En revanche, Leblond ne fait pas de commentaires sur la victoire de Nakache dans le contexte de la guerre, préférant mettre en avant la grandeur purement sportive de cet exploit. Il écrit : « Record de France, pulvérisé. Alfred Nakache savoure ce court moment d'éternité. Ce n'est pas une revanche. Juste une mise au point. » (NA, 109). Pour Leblond, l'accent est mis sur la performance athlétique en elle-même, un moment d'accomplissement personnel, détaché des enjeux politiques ou historiques, soulignant ainsi la dimension de dépassement de soi et de la pureté du sport.

6. « Sous le ciel d'Auschwitz » et après

La biographie d'Assouline introduit le thème de la Seconde Guerre mondiale en explorant la position des athlètes et, en particulier, des nageurs, au début du conflit. Dans un contexte aussi difficile, il souligne le sentiment de découragement et de dévastation : « Qui a encore envie de nager dans une Europe en morceaux ? » (N, 65). La guerre met un terme brutal à la carrière d'Alfred Nakache, interrompant non seulement sa pratique sportive, mais aussi son activité d'entraîneur et d'enseignant. Le régime de Vichy abroge le décret Crémieux, privant ainsi Nakache de sa nationalité française : « À peine nommé professeur, il ne l'est déjà plus. Français depuis sa naissance, il ne l'est plus non plus, le décret Crémieux ayant été abrogé par le régime de Vichy, ce qui a réjoui une grande partie des Européens d'Algérie, et pas seulement ceux situés à l'extrême droite, qui voient l'une de leurs anciennes revendications enfin satisfaites. » (N, 65). Leblond reprend cet événement majeur avec une approche similaire, mais plus poignante : « Une décision, publiée le 7 octobre 1940, confirme son pressentiment : l'abolition du décret Crémieux qui accordait la nationalité française aux Israélites d'Algérie. D'un trait de plume, il n'est plus rien. Ni Français, ni Algérien, ni Juif. Et partout, indésirable. » (NA, 139). L'écrivain met l'accent sur le caractère brutal et déshumanisant de cette décision, soulignant l'humiliation infligée à Nakache, dont l'identité, autrefois reconnue et respectée, est désormais effacée par un simple décret administratif. Dans la biographie de Leblond, un détail est mentionné : Nakache a « intégré l'armée de l'air » (NA, 137), faisant preuve de courage et de solidarité en partageant le sort de ses camarades. Cependant, il est rapidement démobilisé. En décembre 1943, Nakache est arrêté dans le gymnase où il travaillait. « Au même moment, d'autres agents de la police allemande se présentent à son domicile. » (N, 103). Après son interrogatoire, le nageur réalise que l'ordre d'arrestation venait des plus hautes instances et commence à suspecter que son plus grand rival sportif, Jacques Cartonnet, pourrait être responsable de sa dénonciation. Ce tournant dramatique de sa vie met en lumière non seulement les souffrances endurées par Nakache, mais aussi la

trahison possible de ceux avec lesquels il avait partagé sa passion pour le sport : « Au fil des questions Alfred se demande si, outre Jacques Cartonnet dont la jalousie n'a pas faibli et qui est bien capable de commettre un acte de délation, un autre champion Roland Pallard, l'un des rares à ne s'être pas solidarisé avec lui lors de l'affaire du boycott, n'est pas derrière son arrestation. » (N, 103). Le nageur est accusé de diffuser la propagande de De Gaulle à Toulouse. Son arrestation par les Allemands offre à Assouline une nouvelle occasion de relier le combat sportif à celui de la guerre, en soulignant que, tout comme les conflits armés, « ils ne pardonnent pas ceux qui continuent à battre les records de leurs nageurs. » (N, 104). Nakache passe une vingtaine d'heures en garde à vue avant d'être incarcéré à la prison Saint-Michel. C'est là qu'il apprend qu'il est destiné à être déporté au camp de Drancy : « Jamais un voyage en train de Toulouse vers la capitale ne lui avait paru aussi long et inconfortable. » (N, 105). Au camp, il découvre un mot nouveau, *pitchipoi*, qui circule parmi les prisonniers. Provenant du yiddish, la langue des Juifs d'Europe de l'Est et centrale, ce mot signifie « un trou perdu » et devient « synonyme de lieu innommable quelque part vers l'Est », ou ce que l'écrivain décrit comme « anus mundi, le trou du cul du monde » (N, 106). Selon la biographie de Leblond, ce terme désigne uniquement Auschwitz :

« Chaque soir, dans la chambre sans fenêtre qu'ils partagent avec de nombreux détenus, Alfred, Paul et Annie se serrent sur le sol dur et humide pour trouver un peu de chaleur. La soupe qu'on leur sert est infâme, liquide, jaunâtre dans lequel flottent quelques épluchures. Entre les courants d'air, l'odeur, les moisissures et cette lumière électrique qui éclaire la cour toute la nuit, le sommeil tarde à venir. Beaucoup écrivent pour conjurer l'angoisse de ce temps suspendu et sans horizon. » (NA, 35).

Les deux passages d'en bas montrent que les deux auteurs décrivent le transport de la famille Nakache à Auschwitz de manière très similaire :

« Le 20 janvier, les Nakache sont poussés dans le convoi numéro 66 à destination de nulle part. Il emmène plus d'un millier de Juifs de toutes conditions et de tous âges auxquels on veut faire payer le seul crime d'être nés. Plus de la moitié sont de nationalité française. Il est 6 heures du matin. (...) L'odeur est insoutenable. Ils manquent de tout. De nourriture, d'eau, de sommeil, d'air. Et de silence car les enfants ne cessent de pleurer ou de crier, les vieillards de se plaindre. » (N, 108).

« 20 janvier 1944. Le trajet est effroyable. Irrespirable. Entassés dans un wagon à bestiaux, ils sont plongés dans le noir le plus complet. C'est à peine si l'on distingue une rai de lumière entre les planches de la porte coulissante. Très vite, la soif les torture. Les gorges s'assèchent, les lèvres donnent l'impression de s'épaissir, les langues de se durcir. Dès le lendemain, l'odeur d'urine et d'excréments est partout, honteuse, animale. Ils sont plus d'un millier. (...) Trois jours, deux nuits. Autour d'eux, les enfants pleurent, les parents prient, les vieux et les malades gémissent... » (NA, 41).

Un certain nombre d'athlètes français sont morts pendant la Seconde Guerre mondiale ou ont été emprisonnés dans des camps de concentration ; l'un des plus célèbres fut Alfred Nakache, arrivé à Auschwitz le 23 janvier 1944. Dès leur arrivée, sa femme, Paule, et leur fille, Annie, sont gazées. Dans le septième chapitre de la biographie de Pierre Assouline, intitulé « Auschwitz », l'auteur raconte le séjour de Nakache dans le camp de concentration. Assouline dresse un tableau saisissant de l'horreur d'Auschwitz, le comparant à d'autres lieux de détention auxquels le nageur avait été confronté : « Le camp ne ressemble à rien de ce qu'il connaît. Même la prison Saint-Michel et Drancy n'ont rien à voir avec cet endroit. Auschwitz n'est pas un camp, mais un complexe industriel et concentrationnaire. » (N, 111).

Le thème de l'oubli et de la mémoire historique, omniprésent dans les œuvres de Pierre Assouline¹, trouve une résonance particulière dans cette biographie. L'auteur s'efforce de mettre en lumière toutes les horreurs du camp d'Auschwitz, en soulignant sa taille et son importance tragique. De son côté, Renaud Leblond intitule son chapitre sur ce camp « Auschwitz, le premier jour », marquant ainsi l'importance de ce moment dans la vie de Nakache. Les deux auteurs précisent qu'Alfred est arrivé en hiver, sous de fortes chutes de neige. Le premier jour au camp, décrit au détail dans *Le Nageur d'Auschwitz*, est présenté comme le plus difficile de la vie du nageur, où il est contraint de se dévêtir, de prendre un pyjama usé et de se faire tatouer le numéro 172763 sur le bras. Pour Assouline, le simple fait d'obtenir ce numéro incarne une humiliation profonde, l'effacement de l'identité individuelle et la déshumanisation : « De cet instant, Alfred Nakache n'est plus lui-même, mais juste le matricule 172763. Six chiffres sur la face externe de l'avant-bras gauche en forme de pointillés pour tout état civil. » (N, 114). Dans la biographie de Leblond, les sentiments de Nakache sont exprimés de manière plus directe. En parcourant les casernes à son arrivée, il aperçoit sa fille qu'il perdra le lendemain. Submergé par l'horreur, il se demande : « Qu'est-ce que je fais ici dans cet enfer ? » (NA, 51). Assouline, de son côté, attire aussi l'attention sur la mort immédiate de la femme et de la fille de Nakache dans ce camp :

« Cette fois Alfred doit faire face : elles ne reviendront plus. D'autant que, par les récits des revenants publiés dans les journaux, il peut se faire une idée assez précise du sort de Paule, vingt-huit ans, et d'Annie, deux ans. La mort. Y penser toujours, en parler jamais. Dès le premier jour, lors de leur séparation sur la rampe d'Auschwitz, quand Paule a été dirigée vers la file de gauche pour ne pas avoir voulu lâcher la main de sa fille, elles ont été envoyées à la chambre à gaz, puis leurs cadavres ont été brûlés dans les fours crématoires. Elles n'ont pas été torturées, leurs papiers d'identités ont été aussitôt brûlés. Non seulement elles n'existaient déjà plus, mais tout fût fait pour qu'elles n'aient jamais existées. » (N, 157).

¹Pour une approche approfondie, voir les ouvrages de Pierre Assouline : *Retour à Séfarad*, *Vies de Job* ou *Le Portrait*.

La biographie d'Assouline mentionne que les habitants d'Auschwitz aimaient le sport et que la douleur physique qu'ils ressentaient en pratiquant un sport les aidait à surmonter l'humiliation ; dans le vocabulaire nazi, le mot « sport » signifiait chasser les Juifs.

Cet auteur donne une image plus large de la libération des camps de la mort, en mentionnant les événements liés au débarquement en Normandie et à la libération alliée d'Auschwitz. Les détenus du camp, dont Nakache, furent transférés au camp de Buchenwald et de là, en France. Le thème central de Pierre Assouline est la vie après le camp, qu'il décrit comme une sorte de roman. À un moment donné, la presse française avait même annoncé la mort d'Alfred Nakache et il fallut attendre plusieurs mois après la libération pour que la nouvelle de sa survie se répande. Seul Boudey, journaliste au *L'Espoir*, était convaincu que Nakache était vivant. Après un traumatisme aussi profond et une guerre aussi dévastatrice, il est essentiel de continuer à vivre et à se battre, de « renaître de ses cendres », comme le nageur français. Cette résilience et cette volonté de survivre ont fait de Nakache un homme « plus solitaire, mais aussi plus ferme et fidèle à ses principes » (N, 166). Les Toulousains ont célébré son retour, tandis que le nageur était décrit comme un homme muet et traumatisé :

« Comme tous ceux qui ont subi un traumatisme, Alfred peut témoigner du comment, mais il attend des autres qu'ils lui expliquent le pourquoi. Sinon à quoi bon. Et comme personne n'est capable ici de lui fournir une explication rationnelle à l'assassinat de sa femme et de sa fille, il se mure. Quand un enfant meurt, c'est toute la famille qui meurt. » (N, 160).

Pierre Assouline et Renaud Leblond s'accordent à dire que la presse lui a donné le surnom de « nageur d'Auschwitz » : il n'est plus seulement un nageur, il a désormais acquis d'autres identités et épithètes, il est soudain devenu quelqu'un qui a été ressuscité, un ancien déporté, un revenant, un rescapé, « comme si c'était sa dernière performance à jamais. » (N, 160).

Le nageur trouve un emploi et retourne dans sa ville natale pour retrouver sa famille. Ici, d'une certaine manière, la biographie du célèbre nageur se boucle. Il n'a parlé de son expérience à personne, sauf à sa belle-mère, Rose. Il se sentait coupable de la mort de sa femme et de sa fille. Nakache meurt fièrement, comme il est né. Pour Assouline, sa dernière nage fut un « chant de cygne ». Il est décédé dans son milieu naturel, après une baignade : « Non seulement elle ressemble à sa vie, mais elle lui évite la dégradation et les souffrances. » (N, 188). Cette description symbolique de la mort et toute la biographie de Pierre Assouline montrent que le nageur n'a pas vécu en vain : « L'eau l'a donné, l'eau l'a repris. » ; « On dit qu'au lendemain de sa disparition un dauphin a tourné pendant un mois dans le port de Sète. » (N, 189). Les descriptions des dernières années de la vie de ce nageur font partie intégrante du texte de Pierre Assouline, tandis que chez Leblond, seules quelques phrases sont présentes dans l'épilogue. Leblond y précise que ce nageur a également participé aux Jeux Olympiques

de Londres après la guerre. Cet auteur apprécie que son texte doit contribuer à « sa manière, au devoir de mémoire et à la vigilance, plus que jamais nécessaire » (NA, 264) contre l'antisémitisme et toutes les formes de racisme.

7. Conclusion

Ces deux textes analysés représentent des biographies achevées, car elles traitaient de la vie d'un homme du passé qui n'est plus parmi nous ; nous qualifions les deux comme des biographies romanesques. Cependant, en analysant ces deux textes, nous avons remarqué qu'il y a de nombreuses similitudes et différences entre eux. Les deux auteurs se sont intéressés aux épisodes clés de la vie de ce nageur, tels que : son origine juive, sa phobie des piscines et de l'eau, son arrivée en France, sa participation aux grandes compétitions, son séjour au camp, son retour après la guerre et sa mort paisible. La plus grande différence entre ces biographies est le style utilisé. Le texte d'Assouline est plus didactique, plein d'informations. Le nageur y est présenté comme un grand athlète, mais aussi comme un membre du groupe juif qui partage le sort de son peuple. De la biographie de Leblond émerge un personnage littéraire auquel l'auteur a donné plus de caractéristiques, le présentant davantage comme un homme ordinaire, un homme de chair et de sang, en raison de l'utilisation des dialogues vivants inventés. Les deux biographies (indépendamment de tous les écarts par rapport à la réalité) donnent une image complète de ce nageur. Elles vont plus loin, peignant une époque avec ses bouleversements historiques. Bien qu'il s'agisse d'histoires concernant un seul homme, ce sont aussi des fresques du XX^e siècle.

Bibliographie

Textes de références

- Assouline, Pierre. 2023. *Le Nageur*. Paris : Gallimard.
Assouline, Pierre. 2022. *Le Paquebot*. Paris : Gallimard.
Assouline, Pierre. 2011. *Vies de Job*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
Leblond, Renaud. 2022. *Le Nageur d'Auschwitz*. Paris : Éditions de l'Archipel.

Ouvrages critiques

- Ernaux, Annie ; Porte, Michelle. 2018. *Le vrai lieu*. Paris : Gallimard.
Madelénat, Daniel. 1984. *La biographie*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Littératures modernes ».
Sartre, Jean-Paul. 1948, [2003]. *Qu'est-ce la littérature ?* Paris : Gallimard, coll. « Folio ».

Articles et études

- Barthes, Roland. 1971. « Réponses », in *Tel quel*, n° 47 (automne), p. 89-107.
Bogliotti, Amélia. 2015. « La biographie littéraire : une motivation pour lire et écrire en langue étrangère. », in *Ideas* I (1), p. 101-116.
Durand, Therry. 1997. « L'écriture ou la vie. Essai sur la biographie », in *Études françaises*, 33 (3), p. 121-139.

- Gefen, Alexandre. 2001. « Le chat jaune de l'abbé Séguin ou les ambiguïtés du genre biographique », in Alexandre Gefen ; René Audet (dir.), *Frontières de la fiction*. Québec/Bordeaux : Éditions Nota bene/Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Fabula », p. 77-109.
- Hytier, Jean. 1967. « Le roman de l'individu et la biographie », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°19, p. 87-100.
- Lévesque, Andrée. 2000. « Réflexion sur la biographie historique en l'an 2000 », in *Revue d'histoire de l'Amérique française*, no. 54(1), p. 95-102.
- Major, Robert. 1998. « La passion biographique », in *Voix et Images*, no. 13(3), p. 474-478.
- Morency, Jean. 2015. « Le golem de la biographie : écriture biographique et écriture de fiction chez Victor-Lévy Beaulieu », in *Voix et Images*, no. 30(2), p. 21-33.
- Planté, Christine. 1988. « Écrire des vies de femme », in *Les Cahiers du GRIF. Le genre de l'histoire*, nos. 37-38, p. 57-75.
- Viart, Dominique. 1999. « Filiations littéraires », in *Écritures contemporaines. États du roman contemporain*, no. 2, p.115-139.

Sitographie

- « Alfred Nakache, Le Nageur d'Auschwitz ». URL : https://www.youtube.com/watch?v=CxwWa8XgbPo&ab_channel=CAREILUNE, page consultée le 27 octobre 2024.
- Chartier, Roger. 2023. « Dire vrai. Histoire, littérature, mémoire », in *Les Carnets du LARHRA* [Online], 1 | 2023, Online du 18 décembre 2023. URL: <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=588>, page consultée le 21 octobre 2024.
- Entretien avec Pierre Assouline : « En écriture, l'imprégnation est plus importante que l'inspiration ». <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-20e-heure/la-20eme-heure-du-mardi-27-aout-2024-7224005>, page consultée le 21 octobre 2024.
- Entretien avec Pierre Assouline : « Georges Simenon a mythifié l'homme ordinaire ». URL : https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/08/21/pierre-assouline-simenon-a-mythifie-l-homme-ordinaire_6288714_3246.html), page consultée le 27 octobre 2024.
- Derai, Jean-Paul. « Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz (1915-1983) » URL : [https://www.museedusport.fr/sites/default/files/Alfred%20Nakache,%20le%20nageur%20d%E2%80%99Auschwitz%20\(1915-1983\)_Jean-Paul%20Derai.pdf](https://www.museedusport.fr/sites/default/files/Alfred%20Nakache,%20le%20nageur%20d%E2%80%99Auschwitz%20(1915-1983)_Jean-Paul%20Derai.pdf), page consultée le 29 octobre 2024.
- « Pierre Assouline - Retour à Séfarad ». URL: https://www.youtube.com/watch?v=gDhDC0RAIMQ&ab_channel=librairiemollat, page consultée le 29 octobre 2024.
- « Pierre Assouline - Le Nageur ». URL : https://www.youtube.com/watch?v=f2f2BLaMU_w&t=1957s&ab_channel=librairiemollat, page consultée le 28 octobre 2024.

Sigles

- N - Assouline, Pierre, *Le Nageur*.
- NA - Leblond, Renaud, *Le Nageur d'Auschwitz*.